

[Le sac Magique]

Collecte Victor Smith

Répertoire Nanette Lévesque

Une fois il y avait un petit, qu'il était sans amis. Il n'avait point de père ni de mère. Un petit de dix à onze ans. Ce petit cherchait un maître pour s'affermir, pour gagner sa petite vida. Il est allé dans une maison, il dit comme ça:

- Voulez-vous m'affermir?

- Tu te veux affermir, mon petit?

- Oh oui, je veux m'affermir, moi je suis tout seul.

- Eh bien mon petit, nous t'affermirons.

- Et combien vous me donnerez ?

- Oh nous te donnerons pas un bon gage, nous ne sommes pas bien riches nous autres. Nous te donnerons trois sous pour un an.

Au bout d'un an ce petit ne voulut plus rester dans ce maître. Il voulut s'en aller. Le maître lui donna ses trois sous et le petit s'en alla.

Il s'en alla chercher un autre maître. Il se pensait en soi-même qu'il trouverait un autre maître chez lequel il gagnerait davantage.

Ce petit passa dans un bois en s'en allant et rencontra un homme vieux, tout blanc de barbe :

- Où vas-tu mon enfant ? lui dit cet homme.

- Oh ma foi je viens de mon maître et à présent je vais chercher un autre maître.

- Oh il t'a payé ?

- Oui, il m'a payé.

- Et que t'a donné pour ton gage, mon petit?

- Il m'a donné trois sous d'un an.

- Oh! ce n'est pas grand-chose.

- Je veux m'habiller, je veux acheter une petite veste de mes trois sous.

- Oh ! lui fit cet homme. Et donne me n'en un, mon petit, de tes sous.

- Oh, je ne puis pas vous en donner, je n'en ai pas bien. Je veux m'habiller, je vous dis.

- Donne me n'en un, mon enfant, que je suis pauvre. Tant l'a prié qu'en a donné un sou à cet homme. En lui donnant le sou, cet homme a disparu, il a passé le premier.

Le petit est resté en arrière.

Le petit a marché. De là un petit moment, il a rencontré un autre homme, bien vieux, vieux. En lui disant comme ci:

- Où vas-tu, mon petit ?

- Je vas chercher un maître pour m'affermir. Je viens

de servir un an, on m'a donné trois sous; j'ai rencontré un pauvre, je lui en ai donné un ; à présent je n'ai que deux sous.

Cet homme lui dit :

- Donne m'en un mais à moi, mon enfant.

- Et moi que je suis tout nu, qui n'ai que deux sous, je peux pas toujours donner de sous.

- Donne me n'en un, donne me n'en un. Tant le pria qu'il lui en donna un.

Cet homme fila. Le petit toujours marchant en avant, à la sortie du bois, il en rencontra un autre.

À l'abord de ce bois, il en rencontra un autre: barbe blanche, cheveux blancs. Il lui dit :

- Où vas-tu, mon enfant?

- Moi je m'en vas chercher un maître pour m'affermir. Moi je suis tout nus, je vais gagner d'argent pour faire un habillement.

- Et tu as gagné un beau gage, mon enfant ?

- Non, j'avais gagné que trois sous, j'en ai donné deux.

J'ai qu'un sou pour acheter un pantalon.

- Oh mon petit, donne me le ton sou, donne me le. Il ne vaut pas la peine que tu ne gardes qu'un sou. Donne me le, tu n'en gagneras bien davantage.

- Oh, moi je veux acheter un pantalon. Tant le pria qu'il lui donna son sou.

Cet homme lui dit :

- Mon petit, moi je suis le Bon Dieu. Et tu m'as donné ces trois sous à moi-même, et moi je te vais emmener dans le ciel avec moi.

Le petit lui a répondu :

- Non, je ne veux pas encore aller dans le ciel, moi je suis trop jeune pour aller dans le ciel.

- Oh mon petit, si tu veux pas aller dans le ciel aujourd'hui, tu seras damné, je te donnerai pas le paradis quand tu mouriras.

Quand le Bon Dieu il a vu qu'il voulait pas aller dans le ciel, il lui dit :

- Tu prendras un petit sac, et tout ce que tu voudras, tout ce qui te fera plaisir, entrera dans ton sac.

Le petit lui dit adieu. Jésus avait donné un petit sac, il lui dit adieu.

Le petit marcha avec son petit sac. Il rencontra une petite ville. (C'est un village qu'il a rencontré.) Dans ce village, la première maison qu'il a rencontrée, c'était une jolie maison. On y faisait une noce. Ce petit il a faim. Il a demandé:

- Donnez un petit morceau de pain, que j'ai bien faim.

- Non, non, on te donne rien. Va-t'en t'affermir, polisson que tu es, petit vagabond. Va-t'en, te donnons rien.

Le petit il avait bien faim. On ne voulait rien donner.

Le petit a vu une petite fenêtre (petite croisée), il s'est approché de cette croisée, il a mis son sac près de l'ouverture de cette croisée, et dit :

- Tric, trac

Tout ce qu'il y a de bon entre dans mon sac.

Dans son sac il est entré du vin, de la viande, du pain, des serviettes, enfin de toute chose qu'il y avait sur la table, il se sacquait dans son sac.

Quand son sac fut rempli des avivres, il s'en alla derrière una paré (on appelle un mur). Se va asseta derrière cette muraille, y betta sa nappe, son pain, son vin, tout ce qu'il avait dans son sac. Il a mangé et bu tout ce qu'il pouvait. Il n'a pas pu finir ce qu'il avait. Le reste qu'il a fait, il a vu trois ou quatre chiens, les a

appelés, leur a dit : Tiens, chiens, mangez cela, moi j'en trouverai bien davantage.

Il prend son petit sac, se mit à marcher et rencontra trois filles dans son chemin. Ces trois filles se moquaient de lui :

- Oh qu'il est tout nus, ce petit fripon, il ne peut pas s'affermir pour s'habiller.

Ce petit leur a pas parlé. Il ouvrit la porte de son sac et dit:

- Tric trac, tric trac

Ces trois filles entrèrent dans mon sac.

Ces trois filles entrèrent dans son sac. Il y avait des parois (parois, murailles). Il les heurtait contre les murailles. L'une dit : Oh qu'il m'a fait mal à ma tête ! Autre choc. L'autre dit : Oh de mon ventre ! Autre choc. L'autre : Oh de ma jambe! il m'a cassé ma jambe. Pan! autre coup dans la muraille. Il fit sortir les filles du sac :

- Je vous apprendrai à vous moquer de moi. Les filles remercièrent :

- Oh mon ami, encore ne m'avez pas tuée.

- Si je voulais, je te tuerais bien. Je te pardonne.

Il ne badinait pas.

Quand il eut laissé ces trois filles, il se prit et s'en est allé à la porte de l'enfer. Il a frappé à la porte. Il est venu le plus diable, le plus grand diable de l'enfer, avec ses bannes (ses cornes), Lucifer pour tout dire. Il dit comme ça:

- Qui est ça?

- Moi je suis le petit Jean.

Il ouvrait bien son sac comme le diable ouvrait sa porte pour voir ce petit. Le petit ouvrit son sac et dit :

- Tric trac, tric trac

Que le plus grand diable de l'enfer entre dans mon sac.

Le diable le plus grand, le diable avec ses cornes, entra . dans son sac. Il prit le diable dans son sac et fit la manœuvre qu'il avait faite aux filles: par les pares (murs), par les pierres, grands heurts de sac. Le diable ne pouvait pas y tenir. Le diable criait:

- Pardon, mon enfant, pardon. Sors me de ton sac. Tu entreras jamais dans l'enfer.

Paou ! L'enfant lui donne un bon coup pour l'achever.

Il ne pouvait pas y tenir. Il a sorti le diable de son sac et celui-ci s'est tourné en enfer.

Le petit se prend, il va frapper à la porte du paradis. Il pique à la porte :

- Pan, pan, pan ! Saint Pierre lui dit :

- Qu'est ça?

- C'est le petit Jean.

Le Bon Dieu demande à saint Pierre :

- Qu'est ça qui frappe à la porte?

- C'est le petit Jean.

- Oh il faut pas lui ouvrir la porte, que le petit Jean, il est damné, n'a pas voulu me croire.

- Oh Seigneur, dit le petit, laissez me voir le ciel, laissez me voir le ciel.

Le Bon Dieu dit à saint Pierre :

- Ouvrez lui la porte tant soit peu, que vous lui laissiez voir le ciel.

Le petit dit à saint Pierre :

- Je puis pas bien le voir.

- Ouvre la tant soit peu, dit le Seigneur, qu'il puisse le voir.

Saint Pierre lui dit :

- Tu peux bien le voir maintenant, la porte est bien assez ouverte.

- Non, non, je puis pas assez le voir, je veux voir la Mère de Dieu.

- Oh tu veux voir la Mère de Dieu, tiens, tiens, je t'ouvrirai un tant soit peu mieux la porte pour voir la Mère de Dieu.

Il ouvrit un peu plus la porte. Le petit aperçut la Mère de Dieu, il ouvrit son sac :

- Tric trac

Que tout le ciel entre dans mon sac.

Tout le ciel entra dans son sac.